

Présentation de Cheikh Malek El-Khoury

Le 18 février 2019

NOTRE JEUNESSE, DÉRIVE OU ESPOIR ?



Avant toute chose, j'aimerais remercier le Rotary Club de Beyrouth, et plus particulièrement son président M. Nabil Abboud ainsi que M. Georges Zoueïn, pour m'avoir invité à exposer mon parcours avec nos jeunes libanais.

Que souhaitent nos jeunes ? Sont-ils formés comme nous l'espérons ? Pensons-nous qu'ils seront capables de prendre la relève ? Les avons-nous laissés à eux-mêmes ? Vont-ils à la dérive ou, au contraire, sont-ils bien préparés pour l'avenir, pour notre avenir ?

Ma première aventure a commencé très tôt. Je devais avoir une dizaine d'années, 10 ou 12 ans, pas plus. Ma tante, Huguette Caland, était active dans des associations dites 'de bienfaisance'. Entre autres, elle faisait partie de l'ONG 'إنعاش المخيم الفلسطيني'. Un jour elle me dit, comme un ordre : « *Demain après-midi, tu viens avec moi pour nettoyer les camps palestiniens* ».

À cette époque, les camps étaient formés de tentes et non pas de constructions en dur. Nous étions quelques gamins à nous être retrouvés dans le camp de Chatila. Sous la direction d'un adolescent (il devait avoir 16 ou 17 ans), nous avions comme mission, en compagnie de jeunes de ce même camp, de ramasser tous les débris et saletés qui jonchaient le sol. En à peine une demi-heure nous, jeunes palestiniens et libanais, avions nettoyé complètement le camp. Il ne restait plus un bout de papier sur le sol.

Nous sommes revenus régulièrement au camp. On m'a demandé, au bout de 3 ou 4 visites, en plus de ce que nous faisions déjà, d'enseigner ce que j'apprenais à l'école, particulièrement les maths et les langues. J'avais une dizaine d'années seulement, je vous le rappelle.

Après chaque visite, nous étions invités dans une des familles sous la tente pour boire un café ou un thé. Ce qui m'avait le plus frappé dans toute cette histoire, c'était la motivation de ces jeunes palestiniens, leur enthousiasme à vouloir apprendre, à connaître, leur soif de découvrir. Ils nous posaient toutes sortes de questions sur le 'monde extérieur', un monde auquel ils n'avaient pas accès. J'ai été marqué à vie par cette expérience.

Un autre événement m'a aussi marqué dans ma jeunesse. J'étais plus âgé, je devais avoir 13 ou 14 ans. Les matins très tôt, j'attendais vers 6h30 le bus scolaire qui devait me prendre à l'école. Chaque matin, un adolescent passait en vélo devant moi et me saluait. Il livrait les maisons des alentours pour l'épicerie du quartier. Il s'arrêtait et me disait bonjour, car il livrait aussi notre maison.

Un jour, il me dit : « *Sais-tu jouer aux échecs ?* ». Je lui répondis que pas vraiment, même si j'en connaissais certains rudiments.

Il me proposa alors la chose incroyable suivante : « *Je t'apprends les échecs et tu m'apprends le français et l'anglais !* ». « *Pourquoi, veux-tu apprendre les langues étrangères* », lui rétorquai-je ?

Il me répondit qu'il ne voulait pas rester toute sa vie livreur d'épicerie et dépendre de la générosité des pourboires des familles pour survivre. J'ai donc accepté le deal et je descendais 1/2h plus tôt tous les jours pour apprendre les échecs et enseigner à Mohammad les langues que j'apprenais à l'école.

Des années plus tard, j'avais la chance de pouvoir travailler pendant l'été avec des jeunes touristes étrangers dans des camps d'aménagement de lieux archéologiques au Liban. Un jour un groupe de

français débarqua dans ce site, dans lequel je me trouvais dans la montagne libanaise. À peine ce groupe débarqué, je suis interpellé par un jeune homme, correctement habillé, que je ne reconnaissais pas du tout, qui me demande très poliment si je me souvenais de lui. Évidemment c'était Mohammad qui m'avait appris les échecs sur son vélo de livreur, et qui était devenu accompagnateur de groupes de touristes. J'étais heureux de le revoir ainsi.

Les années ont passé jusqu'au jour où je me suis retrouvé à la tête du département des jeunes du Conseil National du Tourisme. Ma fonction consistait à développer les activités des jeunes en général, plus particulièrement les relations avec les jeunes du monde entier. Comme c'était la guerre et qu'il n'y avait pas beaucoup d'étrangers qui visitaient le Liban à cette époque, j'ai demandé et obtenu l'aval de mes supérieurs d'assimiler à du 'tourisme intérieur' la mise en contact entre des jeunes libanais de différentes régions. À cette époque cela était très difficile, voire parfois impossible, car presque personne ne se déplaçait de chez soi, en tous cas pas hors de sa région. De 1977 à 1983, j'ai réussi à mettre des milliers de jeunes d'appartenances confessionnelles, politiques, régionales différentes en contact les uns avec les autres par des activités sociales et culturelles (ateliers divers variant de la photographie à la menuiserie, en passant par des cours de théâtre ou de musique ou même d'expression culturelle, tournées de spectacles ou de concerts, etc.). Jusqu'aujourd'hui je continue d'en fréquenter certains, d'autres sont même devenus des amis.

J'avais trouvé ma vocation, si j'ose dire, c'est-à-dire, donner un sens réel à mon existence et un objectif à mon devoir de citoyen.

Après ce prélude, je vais vous raconter 4 de mes projets les plus récents et les plus marquants dans ce même cadre et avec ce même objectif, celui de ma responsabilité de citoyen envers mon pays. Il s'agit des fanfares de LeBAM, de l'exposition Fascination du Liban, des Journées de la Science et du prix BEK pour la sensibilisation démocratique.



'LeBAM' ('Lebanese Association for the promotion of Music') - peut-être que certains parmi vous en ont déjà entendu parler - est une fanfare qui a été créée par feu M. Ghassan Tuéni, M. Walid Gholmieh et M. Ghassan Moukhaiber, ici présent, dans le but de permettre à des enfants qui n'ont pas les moyens de se payer des cours de musique et d'intégrer un projet musical afin de réduire la violence de rue et/ou la violence domestique.

Ce projet, conçu un peu sur le principe de la célèbre ONG vénézuélienne Systema, a plu à la Ville de Genève, avec qui j'ai de très bons contacts et qui a soutenu le projet durant les 4 premières années de constitution. Le clou de cette collaboration a été d'envoyer environ 50 jeunes musiciens libanais de LeBAM à Genève jouer avec deux fanfares genevoises au prestigieux Victoria Hall. Ce fut réalisé le dimanche 17 avril 2011. 130 jeunes musiciens ont joué sur la scène des morceaux mixtes européens et orientaux, sans se connaître avec juste deux répétitions communes avant la présentation. On avait l'impression que ces jeunes se connaissaient depuis belle lurette et avaient grandi ensemble. Je vous épargne les émotions autant des musiciens que des spectateurs.



La 2^{ème} expérience fut celle de l'exposition 'Fascination du Liban' à Genève en 2013. À l'initiative de SE M. Tarek Mitri, ancien ministre de la Culture, que j'ai mis en contact avec l'Administration genevoise (toujours elle), une exposition sur l'archéologie libanaise de très grande envergure et d'un niveau international a été mise sur pied avec la collaboration très étroite des Musées d'Art et d'Histoire de Genève sous la direction de M. Yves Marin et le Musée National de Beyrouth sous la direction de M^{me} Anne-Marie Afeiche. Comme cette exposition exceptionnelle se trouvait à Genève, j'ai donc proposé à M. Fadi Yarak, DG du Ministère de l'Éducation, également ici présent, d'organiser un concours au sein des écoles pour sélectionner les meilleurs (une douzaine) pour aller visiter l'exposition à Genève (évidemment une visite guidée) et y passer une semaine culturelle (du 16 au 20 mars 2013) afin de découvrir un monde que ces jeunes ne connaissaient pas. À Genève, à part avoir rencontré M. le Maire, d'origine libanaise, M. Sami

Kanaan, d'avoir visité évidemment l'exposition, d'avoir fait un tour touristique à Genève et sur le lac, ils rencontrèrent aussi d'autres jeunes d'une école genevoise.

Encore une fois ces jeunes qui ne s'étaient jamais vus auparavant, donnaient l'impression, 5 minutes après leur rencontre, d'avoir été des amis d'enfance. Fabuleux !



La 3^{ème} expérience, les 'Journées de la Science' qui ont eu lieu de 2008 à 2015 (7 éditions). Inspirées de la 'Nuit de la Science' à Genève (encore et toujours la Suisse et Genève), un comité a été constitué sous la présidence du Ministre de la Culture libanais formé de scientifiques représentants les meilleures universités libanaises pour chapeauter et organiser cet évènement énorme (environ 20.000 visiteurs à chaque édition dont la moitié environ étaient des écoliers) qui permettait à des jeunes d'exposer leur travail scientifique. L'objectif n'était pas de montrer la pointe du progrès, mais le langage scientifique.

Les JdS devaient montrer que la Science n'est pas un langage incompréhensible réservé à une 'caste' de personnes formées à comprendre les formules mathématiques mais aussi et surtout qu'il s'agit d'un langage universel, permettant le rapprochement entre les populations quels que soient ses horizons. Les projets devaient être présentés de manière ludique et compréhensible par le commun des mortels. Encore un succès, grâce au soutien actif des municipalités de Genève et de Beyrouth et du Ministère de l'Éducation, particulièrement de son DG, M. Fadi Yarak.



Le 4^{ème} projet, actuellement en cours, le 'Prix Béchara El-Khoury pour la sensibilisation démocratique'. Ce prix initié en 2014 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire du décès du 1^{er} Président du Liban indépendant, en est cette année à sa 4^{ème} édition. Il consiste à éveiller des écoliers (de 16 à 18 ans) à des valeurs démocratiques, de tolérance, d'ouverture d'esprit en leur faisant découvrir d'autres institutions démocratiques dans le monde et, surtout, d'autres jeunes impliqués dans la vie active politique de leur pays.

32 jeunes ont déjà visité Berlin, Bruxelles et Madrid. Cette activité est menée en partenariat avec le Ministère de l'Éducation et depuis cette année également avec l'ESA.



Si je vous ai parlé de ces projets et de mon expérience avec la Jeunesse, c'est parce que j'étais convaincu - je l'ai déjà dit plus haut - que donner à des jeunes, particulièrement aux plus défavorisés, la possibilité d'accéder ou de participer à des activités émancipatrices et épanouissantes est une tribune que l'on offre à ceux dont la parole est souvent inaudible ou sciemment non entendue.

Quand on observe ces jeunes durant leur participation à ces activités, on découvre la soif qu'ils/elles ont d'apprendre, de connaître, de découvrir. On découvre les immenses possibilités et potentialités qu'ils/elles ont et peuvent apporter à la construction d'une société future meilleure. On découvre

une fraîcheur que nous, adultes, avons souvent perdu, un enthousiasme qui nous réjouit, surtout dans un monde comme celui que nous vivons aujourd'hui.

Permettre à ces jeunes de s'exprimer, de participer à des activités, est, je pense, un devoir de citoyen que nous devons assumer. C'est notre fonction principale de leur donner ces possibilités. Un paysan, pour éviter que sa terre ne laisse place à toutes sortes de mauvaises herbes, sème pour récolter, même, parfois des années plus tard. C'est sa raison d'être. Un citoyen, afin d'éviter le désordre, doit aussi semer pour récolter plus tard. C'est notre raison d'être, si nous voulons assurer notre avenir. Alors assumons notre présent en donnant le maximum que nous pouvons donner à nos jeunes.

Je voudrais profiter de cette tribune pour remercier les centaines, voire les dizaines de milliers de personnes qui ont activement participé à toutes ces activités tout au long de ces années. Je ne pourrais pas les citer ici tellement ils sont nombreux. Mais d'abord je voudrais remercier mon épouse, Adriana, qui malheureusement n'a pas pu venir à cette séance, pour m'avoir supporté, soutenu, assisté, corrigé dans mes erreurs, conseillé pour mieux faire, guidé dans mes choix. Ensuite, je tiens à remercier profondément la Suisse, ici représentée par Mme Gilgen et M. Thuillard, respectivement cheffe de mission adjointe et attaché diplomatique de l'ambassade de Suisse. Merci à la Ville de Genève, où j'ai, j'espère, acquis certaines des qualités suisses, et qui m'a beaucoup aidé à mettre sur pied certains projets. Merci aussi à M. Fadi Yarak, qui, sans lui, sans son soutien actif, certains projets n'auraient peut-être jamais vu le jour. Merci à M. Ghassan Moukhayber qui m'a donné carte blanche pour organiser le concert du Victoria Hall. Et un très grand merci à mon bras droit pour ces activités, qui s'est donnée cœur et âme à la réussite de tous ces projets, Mme Loubna Haïdar.

Enfin merci à vous tous ici présent de m'avoir patiemment écouté. Certains parmi vous ont également activement participé à la réussite et au succès de ces projets. Merci !


